



Chapitre 3 : Chapitre 3

Par patatra

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 3

J'étais dedans jusqu'au cou.

Cette nuit avait signé ma bascule dans un autre monde, un monde peuplé d'hommes baisant d'autres hommes ; et j'étais l'un d'eux.

J'ai d'abord pensé que l'expérience traversée était une misérable erreur, trouvant moult excuses bidon à mon *faux-pas*. Trop bu, trop fumé, en quête de nouvelles sensations fortes, besoin de me faire mal plus profondément encore... Mon esprit faible refusait d'interpréter autrement le plaisir éprouvé dans la relation homosexuelle à laquelle j'avais consenti. *Consenti*, le mot était lâché et telle une bombe explosait dans ma tête, malmenait mes méninges. Pour m'en sortir debout, il me fallait sombrer dans le déni, alors, ivre de mauvaise foi, je tentais de me convaincre : il n'y avait rien de catastrophique ou de définitif, c'était un écart unique, je ne recommencerais plus, je saurais retrouver le droit chemin. Donc, après le dégoût monstrueux du lendemain, après les larmes, après l'auto-flagellation, je pris les bonnes résolutions, je retournai dans le même lit que mes copains, je baisai de nouveau des filles. Deux, trois, quatre... à chacune des soirées qui suivit, je me roulais dans des bras féminins ma foi fort accueillants. J'aimais ça. Enfin, ce n'était pas déplaisant, jouir d'une fille ne m'apparut ni écœurant ni répugnant, comme je m'imagine qu'il en est lorsqu'on est de ce bord-là, un pédé. Bien sûr, je n'investissais rien de moi dans ces relations éphémères, mon désir restait sage, presque blasé, mais j'avais l'impression d'être juste comme il fallait que je sois.

Je me rassurais, rien n'avait véritablement changé !

C'était du moins ce que je croyais, ce que j'espérais, mais l'envie est vite revenue. C'était comme une boule brûlante nichée au creux de mon ventre, une lave infernale et ardente qui me consumait. Et plus je résistais, plus elle me torturait. Cette boule était mouvante, tourbillonnante, elle me coupait le souffle, me polluait le cerveau. Un parasite grandissait en moi, il se nourrissait de mes peurs, s'attaquait à ma détermination. Il me fallait céder, la tentation devenait obsession. C'était ça ou y perdre le peu de santé mentale qu'il me restait.

Je m'inscrivis donc sur un site de rencontres gay. Je choisissais un pseudo à la con, *suckman*. Je le trouvais extrêmement explicite et il plantait parfaitement le décor. Aussi étrange que cela puisse paraître, j'avais délimité mon champ d'action homosexuel à la pratique de la fellation. Il n'était pas envisageable pour moi d'investir autre chose. Je n'aspirais pas à vivre une histoire d'amour avec un mec, ni à me retrouver dans un lit pour expérimenter des pratiques plus invasives. Non, je ne me projetais pas dans une quête d'orgasmes inédits. Dans cette nouvelle étape de ma vie, je n'avais pas l'intention de me trouver, de me rencontrer, ou tout autre idée débile de cet acabit sortie tout droit de la bouche d'un psy à deux balles. Non, je n'investirais pas plus de cœur que ce que j'avais toujours fait. J'allais seulement répondre à l'injonction de mon ventre, j'allais revivre ce moment où horreur et bonheur indicibles fusionnaient pour me combler d'une extase intense, j'allais simplement sucer.

Il me fallut mettre des photos de moi pour appâter le chaland. Il était hors de question d'étaler ma gueule sur ces réseaux où n'importe qui pouvait me reconnaître - trop dangereux, j'étais couard - mais ne rien afficher c'était risquer de n'avoir aucune touche.

Je décidai donc de photographier mon buste, le boxer bien abaissé pour laisser admirer mes abdominaux sculptés et deviner mon pubis. De la même manière, j'exposai mon dos, de la nuque jusqu'aux hanches, contractant mes muscles afin qu'ils se devinent sous la nappe blanche de ma peau. La manœuvre me filait la nausée, j'essayais de me vendre, je me prostituais ; du moins j'offrais mes services, je ne les monnayais pas.

Matez-moi ça, mecs à grosses queues, est-ce que je ne vous donne pas envie ?

Je proposais explicitement mes talents de suceur, que je survendais, et précisais qu'aucune autre exigence ne pouvait être satisfaite.

Un premier mec me contacta et, rapidement, un rendez-vous chez lui fut planifié. Je ne ressentis rien tandis que je me dirigeais vers le lieu de notre rendez-vous. Ni appréhension, ni honte. Aucune hésitation ne vint ralentir mon allure, ne délassa l'ovale de mon visage. Je me savais imperturbable en toute occasion, je ne variais pas tandis que je me rendais à mon ignominieux rencard. Quand le futur sucé m'ouvrit sa porte et que son regard noir se posa sur mes joues, une lumière fit briller l'éclat de ses yeux. Je lui plaisais. C'était donc si facile ?

Tout en pénétrant chez lui, je le détaillais.

Maquillé... Putain, il était maquillé ! Ses paupières étaient voilées d'un rose pailleté, ses cils habillés d'un mascara épais ébène ; quant à sa bouche, un halo brillant framboise était certainement voué à la rendre gourmande. Je pouffais intérieurement, insensible à la mise en scène, c'est que je ne cherchais pas une fille. Je ne laissai évidemment rien paraître de mes sarcasmes, m'afficher moqueur ou méprisant n'aurait pas été sans conséquence.

Son style vestimentaire ? Mon strict opposé. De larges fringues aux couleurs pastel le recouvraient, sa chemise en jean était ouverte sur un tee-shirt rose Barbie que je jugeai ridicule. Les contours de son corps, bien cachés sous ses vêtements amples, ne me furent pas accessibles, du moins pas dans l'immédiat, mais cela me fut égal. Je tiquais davantage devant ses manières efféminées, caricaturales des homosexuels. Allais-je bientôt, moi aussi, emprunter des gesticulations et artifices féminins et abandonner ce qui, à mes yeux, symbolisait ma virilité : ma démarche inflexible, l'atonie de mes mains, la placidité de mes traits ? Mon futur amant avait un sourire fruité et doux, il plissait ses yeux maquillés quand il s'adressait à moi, tout en dodelinant mollement de la tête. Tout en lui était moelleux et tendre, il ne ressemblait en rien au mec que j'avais rencontré dans la *boîte à frissons* trois semaines auparavant et qui m'avait pris sauvagement...

Quasi-immédiatement, je fis comprendre que je n'étais pas là pour discuter, nous n'allions pas devenir potes lui et moi, et je fis prendre un tour plus sexuel à notre rencontre. Je l'empoignai sans délicatesse, plaçant mes mains dans le bas de son dos puis je le plaquai contre moi et échangeai un baiser profond avec lui. Le contact brutal de nos bustes ainsi que nos lèvres enflammées et avides malmenant nos souffles nous firent haleter simultanément. L'atmosphère s'échauffa alors rapidement, jusqu'à devenir électrique. Je m'excitais vite, très vite, si vite. Il noua ses bras dans mon cou et répondit avec audace à mon baiser, enfonçant sa langue sans ménagement dans ma bouche. Je souris tandis que je le chassais en le tirant par les cheveux.

« On se met où ? » questionnai-je simplement.

Notre étreinte se distendit et il saisit ma main pour m'attirer plus loin, dans son salon. Je ne prêtai aucun intérêt à la pièce dans laquelle il me mena, je me fichais de qui il était, de ce qu'il faisait dans la vie, de quels étaient ses goûts ; jusqu'à son nom m'indifférait. Je le poussais sans précaution sur son canapé et me jetais à ses genoux que j'ouvrais précipitamment.

« Embrasse-moi encore ! » quémanda-t-il en me tirant par les épaules pour que je me redresse et puisse le satisfaire.

J'accédai à ses attentes, je mêlai encore nos souffles et nos langues, me collai à lui. Mes mains sur ses hanches le précipitèrent davantage contre mon pubis et je devinai très distinctement son érection dans son baggy. Je frottai la mienne contre la sienne, mes hanches contractées, inspirées. J'exultai à la perspective de le contenter, je fantasmais déjà sur son orgasme et ma bouche anticipait sa future invasion.

Nos échanges buccaux durèrent hélas plus que de raison. Il semblait particulièrement apprécier les jeux de langue et ses mains en coupe sur mon visage me guidaient tandis que nous nous goûtions. Je me laissais mener avec docilité. Je découvrais les saveurs de cet homme avec une certaine curiosité, il me faut le reconnaître.

Je ne déméritais pas durant nos baisers, y insufflant fougue et effervescence, tant et si bien que ses lèvres malmenées furent les premières à hisser drapeau blanc. Vaincu, il se rendit enfin, échouant contre le dossier du canapé, souriant béatement tout en s'essuyant les lèvres d'un revers de main. Il s'exposa langoureusement, releva les bras au-dessus de sa tête en signe d'obéissance et de déférence.

À aucun moment, je ne m'interrogeai sur l'attirance que j'éprouvais pour ce mec rencontré au détour d'une conversation virtuelle. Me plaisait-il ? M'émouvait-il ? Je serais bien en peine de répondre à cette question aujourd'hui même et, il faut bien l'avouer, sur le moment elle ne m'a même pas effleuré l'esprit. Il aurait pu être laid et repoussant que je n'en aurais eu cure, je l'aurais désiré tout autant. Les exigences de ma pauvre nature étaient implacables, il fallait que je m'offre, que je prenne, que je sois pris. Il fallait que je subisse, qu'on me soumette, qu'on m'humilie presque. Tant de contradictions et de faux-semblants dans l'être que je suis. Moi

Sasuke l'arrogant, moi le présomptueux, l'indomptable, le redoutable aux yeux de beaucoup, je ne suis qu'indignité méprisable, me réalisant pleinement dans l'avilissement. *Et pédé. Oui, pédé !*

J'étais vainqueur... mais à genou devant lui, le front baissé, le regard concentré sur le ballet de mes doigts crochetant les boutons de son futsal. Je le défroquais à la vitesse de la lumière et exhibais, goguenard, un horrible boxer blanc passé, piqué de pommes d'amour d'un rouge criard. Mes yeux moqueurs firent une remontée fantastique pour venir défier les siens.

Hé mec, tu aurais pu faire un effort pour me recevoir...

Il émit un rire d'une fraîcheur étonnante, presque féminine – il aimait ma réaction – puis il caressa tendrement mes joues, écarta mes cheveux pour mieux me contempler. Son pouce balaya mon visage longuement, s'attardant sur mes lèvres, flattant ma mâchoire, s'égarant encore dans la jungle de mes cheveux. Ces pseudo-caresses eurent pour effet de me liquéfier. Je détestai. Chacun des attouchements auxquels on prête une valeur affective et dont il me gratifia largement m'exècre au plus haut point, et ce depuis toujours. J'aurais hurlé si j'avais pu, je l'aurais repoussé, me serais libéré, je me serais enfui ; mais je n'en fis rien. J'acceptai, me résignai, mon corps étrangement catatonique et pétrifié. Lui semblait se délecter de mon absence de réaction et ne perçut rien de mon désarroi, son désir de moi ne cessant de croître, son boxer plein et mobile en était la preuve la plus flamboyante. Il se dévêtit lentement, partiellement, sans même se lever du canapé, il ôta chemisette et tee-shirt et me laissa le soin de finir de le mettre à nu.

J'admirai de longues secondes son chibre exhibé, tout en l'effleurant savamment et en m'abreuvant des sensations délicieuses qui perlaient déjà en moi. Dans mon caleçon, ma flèche orgueilleuse et insoumise exigeait pitance.

Satisfais-moi, satisfais-moi, répétait inlassablement sa petite voix suppliante.

Je ne pus pourtant profiter de lui dans l'instant comme je le prévoyais, il voulut que je me désape aussi, me couvrait de mots doux et complices et mes sourcils désapprobateurs ne le détournèrent pas de son exigence. En règle générale, la tendresse m'horripile, la sienne était carrément insupportable, à la limite d'un romantisme incommode. À se demander s'il avait

conscience de la nature de notre rapprochement. J'allais juste le sucer, merde ! De plus, je déteste qu'on me donne des ordres, tout comme je déteste me montrer nu. J'obtempérais pourtant. J'abandonnais sa queue à regret, me relevais et me déshabillais également... un minimum, je gardais mon boxer. Quelque part, j'acceptais qu'il me faille faire quelques efforts pour paraître coopératif. Lui sauter sur la bite et le faire jouir séance tenante dans ma bouche était tout simplement irréaliste. Torse nu, boxer sur le cul déformé par ma propre érection, je retombai à genou devant lui, la bouche pleine de salive. Il encensa les contours de mon corps, flatta mes joues encore et encore tandis que j'attaquais les préliminaires. Mes sens s'égarèrent, réalité et fantasmes s'enchevêtrèrent.

Le serpent récemment installé sur mon omoplate* quitta son repaire pour venir s'enrouler autour de ma gorge. Il glissa avec une lenteur sadique, presque insupportable. Puis il resserra son étreinte sur mon cou sans que l'idée de résister ne m'effleurât.

Je suffoquai.

Il enfonça bientôt ses crochets venimeux dans ma nuque, infiltra son poison dans mes veines, apposa le sceau maudit. Je m'écroulai sur mon hôte, mes mains échouées sur la rondeur de ses épaules, mon torse sur son torse. Peau contre peau, mon désir s'exacerbait. J'enfouis mon nez dans les plis de sa peau veloutée et humai son enivrante chaleur. Il avait beau se couvrir de fragrances cosmétiques, sa nature virile ressurgissait. Ses odeurs mâles et musquées pénétraient profondément mes narines et galvanisaient mes sens. Petit à petit, je sombrais dans l'absolue concupiscence, la pièce autour de moi se mit à tourner, la réalité s'évanouit brusquement, m'abandonnant au monde détraqué que je m'étais moi-même construit.

Je coulai sur son corps. Le chemin était tout tracé. Sur mon torse sa verge frémissante creusait un sillon brûlant.

J'arrive, j'arrive ! la rassurai-je silencieusement d'une caresse voluptueuse.

Ma bouche entrouverte baisait le paysage visité. J'arrivais, j'arrivais ! Je restai de marbre devant le pédé que j'allais baiser mais au fond de moi le chaos était apocalyptique, tous mes organes affolés tremblaient et se tordaient tandis que je parvenais enfin à destination. Ma

langue, promptement, entama une danse lascive sur l'objet de ma folie, je dégustai chacune des veines palpantes. J'étais concentré, je me régalaï, festin au goût de stupre.

Mon hôte me berça de mélopées satisfaites, me communiqua l'intensité de son plaisir dès que mes lèvres mutèrent gourmandes. Je bandais, j'étais dur et mouillé, si excité que je m'enfonçai encore davantage dans l'univers fantasmagorique qui m'enveloppait ; un univers où erraient des monstres aux contours flous, peurs et douleurs s'y confondaient ; un univers d'où on ne s'échappe pas. La chaleur dans mon ventre confinait désormais à la fournaise insupportable. Était-il seulement possible de ressentir un désir aussi violent ? Sous le joug de mon incontrôlable concupiscence, je l'engouffrais entièrement, vertigineusement, et me mis à sucer dans une frénésie démesurée.

Contrairement à ma première fois, mon partenaire d'un coup ne me brusqua jamais, j'avais pleine liberté de profondeur et de rythme. Il se contenta de subir avec enthousiasme et extase, posa régulièrement ses mains sur moi mais ne me contraignis en rien. En fus-je déçu ? Avais-je espéré être violenté ?

Les yeux fermés, je dégustais, j'ensalivais, je branlais aussi. Monstrueusement. Il feulait mais maîtrisait admirablement. Je l'avais mésestimé sur ce point, presumant que ses manières féminines trahissaient une faiblesse virile. Il n'en était rien, j'allais donc pouvoir m'en donner à cœur joie, le jeu allait durer. Je m'occupai de lui avec une dévotion qui confinait à la servilité. Quelle terrible malédiction m'inspirait donc pareil comportement ? Avais-je été eunuque au service d'un maître dans une vie antérieure ?

Le mélange de nos fluides, lubrifiant naturel, permettait à mes doigts de glisser superbement sur son érection, de le branler avec une amplitude effrayante et ses cris flattaient mes tympan. Aucun doute ne subsistait, je devais croire en mes talents de suceur !

Sasuke le suceur était mon titre, l'avais-je oublié ?

« Laisse-moi te branler », proposa-t-il bientôt à bout de souffle.

Je ne répondis rien mais ne repoussai pas la main qui s'introduisit dans mon boxer et s'attela à m'exciter avec la malhabileté occasionnée par notre position inadéquate. Il se contorsionna pour atteindre mon sexe, le bras tendu, le bassin tordu. J'adorai et je mouillai dans ses doigts, mon liquide séminal perlant sans discontinuer. Je gémissais aussi, l'encourageant à me satisfaire.

Avant que j'atteigne le paroxysme de mon plaisir, il me délaissa pour remonter ses genoux sur sa poitrine et me présenter ses fesses, son anus quelque peu dilaté.

Beurk...

Je cessai immédiatement la fellation, relevai mon regard vers lui et clignai bêtement des cils. J'avais peur de comprendre, *il voulait quoi ?*

« Mets-moi un doigt, bouffe-moi, fais ce que tu veux mais occupe-toi de mon cul ! », m'éclaira-t-il de sa voix aigüe.

Je déglutissais, ça, c'était pas prévu !

Je reportais mon attention sur l'œillet bruni qui me regardait avec insistance. Il mendiait obligeance, tentait de me séduire mais n'y parvenait que partiellement. Mettre un doigt dans son cul ? Putain, et si je touchais ... ? C'était dégueulasse... La doléance n'était pourtant pas vraiment surprenante. Je savais, du moins en théorie, quels pouvaient être les jeux homosexuels, cela faisait des semaines que je matais des pornos gays, m'enivrant de fantasmes au goût d'interdit. Cependant, regarder et s'en exciter au-delà du raisonnable n'avait rien de comparable avec l'action en elle-même, l'explicite âcre et dur.

Je tressautai d'un rire mal contrôlé, un peu nerveux, mais j'abdiquais malgré les réticences qui naissaient en moi, ces suppliques qui m'enjoignaient à la raison. Il suffisait donc de demander pour que je m'exécute ? Étais-je à ce point malléable, docile, soumis ? Devais-je abandonner le peu de fierté qui me restait et succomber au parasite qui pulsait en moi et exigeait ma reddition totale ?

Dans mon esprit, rien n'était clair, j'étais perdu, dans l'ignorance absolue de ce qu'était la réalité de ma sexualité. Les cartes étaient brouillées et je ne parvenais pas à distinguer la couleur de mon jeu. Je m'étais toujours cru destiné à l'hétérosexualité ; les filles d'ailleurs m'excitaient, leur corps m'excitait. J'aimais caresser leur poitrine, l'arrondi de leurs courbes, j'aimais lécher leur sexe, et là, là, j'aimais sucer un mec... Avoir une bite dans la bouche était une obsession irrésistible, mener mon partenaire masculin à l'orgasme, le satisfaire absolument, me soumettre à ses désirs, une injonction de mon subconscient. Les seules limites que je m'étais imposées étaient qu'on me suce et la sodomie, peu importe qui encule qui d'ailleurs. Profaner ma bouche, mes doigts, qu'on me branle ou m'embrasse, qu'on me caresse, tout ça ne me dérangeait pas le moins du monde. J'étais prêt à tous *ces sacrifices* tant que ma faim de bite était assouvie.

Des fleuves de salive avaient coulé le long de son sexe, dévalé les rondeurs de ses bourses et se perdaient à l'orée de son trou du cul. Je crachais dans mes doigts et mon majeur se lubrifia avant d'aller accentuer l'humidité du terrain, il se lova contre le scrotum qu'il massa lentement puis profondément. Voilà une zone que je découvrais érogène à un point incroyable. Le mec exultait avant même que je le pénètre ; c'était impressionnant. Je persévérais donc dans mes approches et tournoyais autour de l'œil du cyclope, attentif aux réactions qu'abandonnait l'heureux supplicié. Lorsque je m'introduisis aussi doucement et lentement que je le pus, le cœur oscillant entre suprême extase et dégoût, j'eus la sensation d'être le maître du monde, le dominant, moi qui n'aspirais qu'à être dominé. Il se tordit tandis qu'un univers sombre et nébuleux, secret, accueillait mon doigt. Je fis abstraction des différents endroits que je visitai, me concentrant sur le plaisir généré.

Je compris bien vite que mon pédé ne souhaitait pas avoir le cul défoncé, il préférait au contraire de savantes flatteries sur un point précis que j'avais découvert. Le majeur recourbé, crocheté, je massais la zone visiblement très sensible, certainement le fameux point P jamais évoqué avec les copains mais dont tout un chacun connaît le mythe – sujet tabou parmi d'autres. Le mec gémissait de plus belle, les mains crispées sur ses genoux, m'offrant son séant sans réserve. Ses rôles indécents m'encourageaient, je les entendais malgré l'orage qui sévissait dans mon cortex, ils m'excitaient. Oui, ils m'excitaient.

Je me penchai sur lui et pris son membre en bouche sans pour autant cesser de le doigter. Il était plus dur que jamais et emplissait parfaitement le repaire que je lui offrais. Son sexe avait désormais un goût très salé, son excitation allait bientôt crever le plafond. Je me grisais de ses parfums, buvais son nectar, souhaitais m'en enivrer.

Notre étreinte prit bientôt une tournure expéditive, il ne tint plus très longtemps. En à peine deux minutes il me gratifiait d'une éjaculation impressionnante, ma bouche s'emplit du suc de sa queue en quelques vagues pleines. Un simple envahissement, doux et ample, me surprit à peine et j'accueillis avec bonheur et souffrance l'expression de sa félicité sexuelle.

Tous les mecs goûtent leur sperme un jour ou l'autre. Enfin, je pense que c'est une expérience que beaucoup partagent. Une *curiosité scientifique*, expliquerait Shikamaru ; et je ne fais pas exception. Le sperme, je trouve ça ni bon, ni mauvais, c'est fort, salé ou âcre. Ça dépend des jours, de ce que tu as bouffé, si c'est la première éjaculation de la journée. Ça dépend des mecs aussi, mais ça, je ne l'apprendrais que bien plus tard, lorsque je multiplierais les aventures homosexuelles et que je deviendrais goûteur de foutre professionnel. Lors de ce second opus, je dégustais le nectar avec un plaisir étrange et coupable ; je n'avais pas joui, peut-être était-ce là la différence avec le mec de la boîte. J'étais donc toujours excité et la colère ne m'accosta pas comme la première fois. J'acceptai au contraire avec beaucoup plus de docilité d'être ainsi souillé, j'en éprouvais même un ravissement proche de l'extase.

Je retins le liquide visqueux dans ma bouche et me relevai pour partager un baiser suave avec mon pourvoyeur de foutre. Il entrouvrit les lèvres avec sensualité et reçut la délictueuse offrande. Le butin s'écoula lentement, il l'accueillit avec gourmandise, s'en purlécha. Mes lèvres vinrent bientôt butiner les siennes, recueillant les larmes de sperme qui s'en échappaient malgré sa langue consciencieuse. Je les aspirais et avalais goulument. C'est alors que nos yeux se rencontrèrent, tandis que, minable, je me régalais sans retenue.

Une honte désespérée me cloua de douleur pendant qu'il me dévisageait avec appétit. Oui, il me dévisageait, il m'analysait, me scrutait, lisait en moi. Il voulait lire en moi. Je restai interdit, fasciné et terrifié par son regard perçant. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien lui raconter ma gueule ? Quel mec voyait-il donc ? L'amant nouvellement apprivoisé qui venait de lui bouffer la queue et qui dégustait sa semence avec malice, ce personnage grotesque que j'exécrais, ou avait-il accès à ma véritable essence ? Mes prunelles trahissaient-elles le mal qui me rongait ? Rougeoyaient-elles à cet instant de la lueur infernale dont elles se paraient parfois ? ... lorsque je touchais du doigt la douleur absolue, lorsque l'horreur ravageait mes chairs et qu'il me semblait calciner dans un bûcher maudit... Mon corps alors ne m'appartenait plus, il se débattait contre je ne sais quel monstre qui le dévorait vif de l'intérieur. Des crocs démoniaques me déchiquetaient, me broyaient et les hurlements qui colonisaient mon larynx résonnaient dans mon crâne à le faire exploser. Alors mon regard s'empourprait, comme s'il eût souhaité évacuer le brasier dans lequel je trépassais, comme s'il eut souhaité que je puisse embraser moi aussi. D'une simple œillade réduire en cendres tout ce qui m'entourait. J'avais ce pouvoir. Je savais que j'avais ce pouvoir. Me détruire et détruire...

J'étais gagné par un étrange malaise. Observé de si près, ma folie devenait-elle accessible ? Ou, comme je le croyais, ce mec n'était-il qu'en capacité de s'ébahir devant ma soi-disant beauté ? Ou pire encore, n'était-ce qu'un pédé qu'il découvrait en me contemplant ? J'étais un pédé d'ailleurs, qu'y avait-il de si surprenant d'être ainsi envisagé ? Un pédé qui suce et avale...

« Qu'est-ce que tu es beau ! prononça-t-il en caressant mon visage, ta bouche est plus douce que du velours, tu le sais ? »

J'échappais à ses doigts brûlants et grimaçai à l'écoute du compliment écœurant qui me renvoyait en pleine gueule la sordide réalité qui était devenue mienne. Je me levai et commençai à me rhabiller avec empressement, il était temps pour moi de mettre les voiles.

« Laisse-moi te sucer aussi, proposa-t-il avec entrain, j'ai faim de toi. »

Je repoussai son offre sans ménagement, presque grossièrement. Encore habité par la confusion de son extase récente, il ne sut comment réagir à ma soudaine froideur.

« J'ai dit ou fait quelque chose de mal ? »

— J'étais clair, je te suce et rien d'autre. Je dois y aller. »

Je me suis suffisamment humilié.

« T'as pas envie de jouir ? s'enquit-il en se levant également et en venant à ma rencontre pour me retenir. Viens avec moi sur le canapé... »

— Non merci, ricanai-je avec malaise en évitant tout contact, je me casse.

— Mais..., tenta-t-il, interloqué par mon attitude clairement réfractaire, on se reverra ? Tu t'appelles comment ? »

J'étais de nouveau froid et impassible, comme anesthésié. Mon désir n'avait plus lieu d'être maintenant que le sien était rassasié, assouvi, maintenant que son ventre était sec. Mon propre contentement était sans importance. Dans ma bouche, le goût de son sperme, le goût de mon ignominie, saturait mes papilles et me torturait.

« Contacte-moi, tu connais mon pseudo, crachai-je avec agressivité pour cacher mon désarroi.

— Je ne me fais pas beaucoup d'illusion, interjeta-t-il avec perspicacité et dépit.

— Tente toujours... »

Aucune chance, évidemment.

« Salut. » balbutiai-je en quittant son appart, pressé de m'échapper.

Et de deux.

Les semaines et mois qui suivirent me virent multiplier les expériences similaires. Je ne m'attendais pas à sucer autant de mecs à Konoha, il y a dans ma ville bien plus de gays que je ne pensais. J'appris ainsi beaucoup plus sur le désir et le plaisir masculins que lors de mes aventures hétérosexuelles où les codes sont on ne peut plus convenus.

Lors de mes rencontres contre nature, j'étais le soumis, l'obéissant, la petite merde vouée à satisfaire, je n'accédais que très peu souvent à mon propre orgasme et ce n'était d'ailleurs pas mon objectif. En m'offrant ainsi, je me plaçais encore dans une position de soumission dont je raffolais, qui m'excitait, qui m'était vitale presque, et me fichais éperdument de l'avis que l'on portait sur mes maigres dispositions anatomiques. Et plus le temps passait, plus je devenais addict. Comme un drogué perpétuellement en manque, frôlant sans cesse l'overdose

libératrice, il me fallut bientôt ma dose quotidienne.

J'avais une conscience absolue de mes dérives, je me fustigeais sans relâche, m'exhortais à recouvrer la raison et, dans ma tête malade, je me débattais comme un diable pour m'extirper de mon aliénation. Hélas, après chaque résolution à laquelle je jurais de me tenir, mes démons me rattrapaient, je cédaï à nouveau à mon appétit de sexes masculins. Rien ne me paraissait plus beau ou plus puissant que ces bites magnifiques que, quelque part, je parvenais à assujettir. Tant de contradictions dans ma folie, soumis et dominateur à la fois. J'en étais désormais persuadé, j'étais condamné à sombrer toujours plus profondément. Je m'y engageais d'ailleurs avec une exaltation qui me désolait mais contre laquelle je ne pouvais lutter.

Je ne fréquentais pratiquement plus ma bande de potes, je n'avais plus le temps, peut-être même n'en avais-je plus l'envie. J'étais devenu expert en mensonges ridicules, en prétextes fallacieux, en duperies pathétiques pour repousser toute sollicitation. Je fuyais l'amitié sincère et certainement salvatrice pour me rouler dans une luxure destructrice. Naruto était en première ligne, impuissant, mais comme nous partagions notre temps scolaire chaque jour, j'espérais qu'il soit dupe. J'étais idiot.

À plusieurs reprises, j'exhibais de fabuleux hématomes, fruits d'échauffourées avec mes cavaliers noirs d'un jour. Je tombais en effet dans quelques embuscades, il faut reconnaître que ma technique de racolage les initiait, je tendais moi-même le bâton pour me faire battre. Des mecs mal intentionnés m'attendaient dans le but de me proposer des parties à plusieurs, voulaient m'enculer direct, utilisaient la force ou la ruse. Jamais on ne me vainquit, évidemment, mais on parvint quand même à me blesser. J'essayai quelques raclées.

Mon ami arquait un sourcil circonspect en découvrant mes traits tuméfiés, m'interrogeait sur l'origine de mes blessures, s'inquiétait visiblement. J'évoquais des bagarres viriles, m'affichais consommateur de nouvelles substances, ce que Naruto désapprouvait. Il a toujours désapprouvé ce genre de démesures, m'en a toujours détourné. Mon ami avait toujours agi sur moi comme un garde-fou.

Il avait ce don, celui de parler à mon *moi raisonnable*, mon *moi équilibré*, mon *moi réfléchi* sans avoir à prononcer un seul mot. L'azur de ses prunelles, la confiance qu'il irradiait naturellement, le sourire qu'il m'offrait inconditionnellement étaient ses armes les plus redoutables. Je n'y résistais pas, il me ramenait inmanquablement dans le droit chemin à

chacune de mes incartades. Notre amitié était fertile et fructueuse ; elle était apaisante. Or, désormais, je ne souhaitais plus revenir dans le droit chemin, je voulais m'abîmer... jusqu'à succomber.

Ma moyenne générale dégringola, j'accrochai à mon palmarès quelques mauvaises notes inédites, en maths notamment. J'étais vexé comme un pou, mon égo en pâtit je ne peux le nier. Je ne comprenais pas d'où me sortaient ces échecs, j'avais toujours l'impression de travailler avec la même flamme, je comprenais tout, ne ressentais aucune difficulté. La curiosité intellectuelle ne me désertait pas. Je ne voyais naïvement pas le lien entre mes résultats en chute libre et le naufrage de mon âme, j'avais toujours si bien su dissocier mes capacités cognitives, mon parcours scolaire de mes déviances mortifères. J'évoluais dans deux mondes parallèles qui ne se rencontraient jamais. Avais-je perdu cette capacité ?

Un soir, au sortir du cours, Naruto m'interpella.

« Hé Sasuke, faut qu'tu m'aides ! entama-t-il sur le chemin de l'internat en se mettant à ma hauteur.

— Quoi ?

— Aide-moi à réviser les maths, j'ai rien compris aux derniers cours et on a un exam mardi prochain.

— Hn »

Sans réduire le rythme de ma marche je plongeai mon regard dans le sien pour éprouver la sincérité de sa demande. Est-ce qu'il se moquait ? Il n'était pas sans ignorer mes récents déboires mathématiques, j'étais convaincu que ses notes avaient été meilleures que les miennes lors des évaluations, je n'avais rien à lui apporter.

« Qu'est-ce que t'as pas compris ? lui demandai-je, suspicieux.

— Décomposition de Gauss pour une forme quadratique... J'ai pas compris l'intérêt, ni l'algo.

— Revois la démonstration, c'est la mise en place de l'algo.

- Super sympa ta proposition, soupira-t-il affligé. Tu peux faire ça non ? Demain ?
- Demain, on est vendredi, j'ai des choses prévues, le repoussai-je sans ménagement.
- En ce moment, t'as toujours des trucs prévus. Je ne te demande pas grand-chose, on traite deux exemples et j't'emmerde plus Sasuke. Si tu ne peux vraiment pas j'ai une autre solution, ce week-end Shikamaru sera là. Je suis certain que lui m'aidera avec plaisir et qu'en plus ce sera clair comme de l'eau de roche, mais je croyais naïvement pouvoir compter sur mon meilleur pote qui est une bête en maths ; à tort visiblement.
- Tu m'cherches ou quoi ? répliquai-je au quart de tour, vexé qu'on en appelle à mon rival de toujours dans le domaine. Okay pour demain. Dix-sept heures à la bibliothèque, ça te va ? »

Il me tendit un sourire lumineux auquel je ne pus m'empêcher de répondre. Naruto était trop fort !

oOo

Cela faisait plus de trois heures que nous révisions pour le prochain devoir de maths et la bibliothèque allait bientôt fermer ses portes. Il ne m'avait pas fallu plus d'un quart d'heure pour cerner les réelles motivations de mon ami. C'est vrai qu'il avait quelques incompréhensions en algèbre bilinéaire mais il était largement en capacité de les dépasser seul. Je feignis pourtant la naïveté et fis mine de croire en ses difficultés. Nos débats s'élevèrent rapidement et des questions éminemment difficiles sur le sujet qui nous intéressait se posèrent à nous. On dériva vers le groupe spécial orthogonal, sur les produits scalaires, sur le théorème d'inertie de Sylvester. On chercha des livres sur le sujet, on compara nos trouvailles, les méthodes indiquées. Le bonheur était absolu. J'évoluais dans le monde merveilleux des mathématiques, celui où ne régnait aucune passion terrestre, où on me déposait de mes psychoses, où mon parasite était inoffensif, réduit au silence. Je ne suis jamais plus libre que dans cet univers froid, éminemment structuré et structurant, auquel aucune limite ne s'applique. Ici, mon intelligence ne possède aucune entrave, elle se met au service de la réflexion pure, elle vagabonde sur des chemins sans danger pour atteindre l'excellence. Mon corps n'a pas voix au chapitre, mes obsessions s'envolent et se déchirent dans un ciel toujours bleu. L'esprit ici est maître incontesté.

Je remerciais muettement Naruto, mon regard accrocha ses épaules larges et puissantes plantées devant les rayons de notre bibliothèque universitaire. Il compulsait un livre, la nuque plongée vers l'avant, concentré. Il m'avait fait venir ici dans le but de me préparer à l'examen de la semaine prochaine, c'était limpide. Il voulait que je brille à nouveau, il voulait que je me rassure. Il avait également conscience que le monde mathématique était capable de m'aspirer et de me rendre souffle. Et j'avais aussi pleinement conscience de son besoin de partager du temps avec moi, de retrouver notre complicité. Il voulait me protéger de moi-même, garder un œil sur moi, il voulait être dans ma vie. Simplement être dans ma vie.

Naruto, tu seras toujours dans ma vie. J'ai tant besoin de toi.

Il se tourna vers moi et m'offrit l'éclat de son sourire, je haussai les épaules en guise de réponse blasée, souhaitant comme à chaque fois dissimuler l'émotion qui m'envahissait, puis j'arrachai mon regard du sien.

« On va dîner, j'ai faim ! proposa-t-il lorsqu'il m'eut de nouveau rejoint.

— J'ai des trucs prévus Naruto, je peux pas ce soir. »

J'avais un rencard à 21 heures, cependant la perspective de passer la soirée avec mon meilleur pote était plus alléchante que la bite qui m'attendait. La considération ne me parut même pas étrange, le temps passé en sa compagnie, le plaisir pris à avoir réfléchi, à m'être heurté à des difficultés purement intellectuelles m'avaient rassénééré, m'avait quasiment arraché de mes lucifériennes obsessions. La tentative de mon blond sauveur était une réussite, il n'y avait pas à dire.

« Ramen chez Ichiraku, je t'invite ? » offris-je finalement, anticipant l'euphorie que cela induirait.

oOo

Bon sang, qu'il dévorait ! Plus encore, il s'empiffrait. Un appétit pareil était quasiment terrifiant et seul Choji surpassait le blond en glotonnerie. Disons même que l'Akichimi n'avait aucun rival dans le domaine. J'ai souvenir qu'à plusieurs reprises notre ami cuisinier fut d'ailleurs déclaré vainqueur de concours ineptes de goinfrerie, dont les prix rassasièrent la bande plus que de raison, jusqu'à en être malade.

Je restais bouche bée tandis que Naruto engouffrait nouilles et ch?sh? sans reprendre haleine. À plusieurs reprises, je craignis pour sa vie, mais ce fut avant tout mon budget nourriture qui en pâtit. Il fut amputé de près des deux tiers en l'espace d'un seul repas et je présageais qu'il me faudrait jeûner le reste du mois pour amortir la dépense...

Bagarre ?

Je soumettais cette idée avec un sourire vainqueur. Après le dîner, je n'avais pas envie de regagner ma chambre, je voulais que perdure la transe amicale dans laquelle Naruto m'entraînait depuis quelques heures déjà. Je lui étais éperdument reconnaissant du souffle de vie et de bonheur qui balayait mon âme et je savais aussi son goût pour les rixes fraternelles auxquelles plus jeunes nous nous adonnions avec exultation. On avait organisé, depuis le collège, une multitude de tournois dont les règles s'énonçaient ainsi :

Que la force des poings, que la rage des reins, que tes pieds solidement arrimés au sol, que ton cœur qui prend son envol !

Ridicule couplet qu'on chantait à tout bout de champ quand on se battait comme des chiffonniers et qui insufflait un peu de poésie à nos pathétiques déchaînements. Lors de nos batailles factices mais non moins engagées, Rock Lee avait pour interdiction d'user de ses techniques jujitsu, Shika le flemmard devait s'investir un minimum dans les combats qu'il perdait un peu trop facilement, jamais il ne parvint en finale le bougre. Neji ne devait pas nous regarder avec cet air glacial qui nous paralysait, Choji ne devait pas s'asseoir sur nous dans le dessein de nous écraser, Kiba n'avait pas le droit de nous mordre. Quant à Naruto et moi on se donnait à fond, on bavait, on éructait, on enrageait. À ce jeu, le blond souriant était proclamé vainqueur trois fois sur quatre, il était indéniablement le plus fort de nous tous, sans qu'on puisse exactement cerner les sources de sa supériorité. Ce que je sais, c'est que sa force était lumineuse, irradiante, chaude et enveloppante, et elle était aussi incommensurable. Elle était explosive, tourbillonnante tout autant que lui, elle était bienveillante.

Kakashi, notre professeur de sport depuis trois années, prit sous son aile l'étudiant Naruto. Il a certainement détecté le potentiel hors-norme de celui qui ne respecte aucun règlement, pire même, les enfreint tous, mais qui est systématiquement couronné de succès sous les cris admiratifs de la gent féminine. Je soupçonne d'ailleurs notre mentor aux cheveux d'argent d'envier le charisme, le sex-appeal et surtout le succès du jeune prodige. Quoi qu'il en soit, mon meilleur ami s'est vu confié la clé du gymnase du campus – un véritable trésor – par son mentor lors d'une cérémonie larmoyante et quasi-religieuse. Désormais privilégiés, on peut jouir des installations, s'entraîner, ou plutôt se déchaîner, dès que le cœur nous en dit. Nombre de folies furent organisées là, entre potes, avec des filles...

Ce vendredi soir, nous nous retrouvâmes donc tous les deux sautillant sur les tatamis comme des gamins, nous provoquant, mi-hilaires, mi-sérieux. C'est que nous allions en découdre et qu'un goût d'insouciance et d'enfance se diffusait dans notre bouche, une joie indicible nous emplissait.

Je quittai mon tee-shirt et ne fus pas surpris de rencontrer les prunelles désapprobatrices de mon ami lorsque je me retournai vers lui à moitié dévêtu ; il avait suivi mon déshabillage et n'appréciait visiblement pas la dernière folie que j'exhibais sans gêne. Il ne déguisa pas son étonnement, ses iris restant accrochés à ma clavicule droite. Il ne desserra pas les dents mais je devinai ses pensées, ses interrogations. Quel était donc ce nouvel indice de mon mal-être que je lui laissais découvrir ? Je fus légèrement décontenancé ; non pas par sa réaction que j'avais anticipée, mais plutôt par le dessein de ma manœuvre, que j'entrevois. J'avais délibérément proposé à Naruto qu'on vienne au gymnase pour nous amuser, j'avais volontairement ôté mon tee-shirt pour me dévoiler à lui, je lui offrais un accès à moi. Pourquoi donc... pourquoi donc ?

Il ne pipa mot et quitta sa chemise à son tour pour se retrouver en pantalon de jogging d'un orange crasse, face à moi. Mes yeux, l'espace d'un instant, coulèrent sur les muscles saillants qui roulaient sous sa peau dorée.

« Tu as raison, admire mon torse parfait ! » roucoula-t-il, goguenard, en frappant sa poitrine à la manière d'un gorille.

Je pouffai de rire, moqueur.

« Le mien n'est pas moins parfait, renchéris-je en le toisant avec agressivité.

— Que tu crois, que tu crois, maugréa-t-il en tournant autour de moi pour détecter une faiblesse dans ma défense. »

Il crut, le nigaud, que je baissais la garde et en profita pour se jeter sur moi comme un lion sur une gazelle. J'encaissai le choc de sa large carrure, de son élan, et projetai un pied en arrière pour rééquilibrer notre corps-à-corps. Nos épaules se heurtèrent, ses doigts se plantèrent dans mes omoplates et moi je plongeai la tête sur sa poitrine. Comme un bélier en lutte contre un rival, j'usai de mon front pour enfoncer le pont-levis de la forteresse blonde imprenable. Un coup, deux coups, trois coups... et il céda, il recula. Un sourire flamboyant sur ses lèvres communiquait son bonheur de me retrouver ainsi. Virilement.

On s'entrechoqua encore et encore, nos doigts enchevêtrés, nos poings combattifs, nos mâchoires contractées. Il était fort le saligaud et il le savait. Fort et terrien, *les pieds solidement arrimés au sol*. J'étais plus aérien, j'évitais, j'esquivais. Je n'étais pas plus rapide et j'étais moins fougueux et puis les coups qui pleuvaient affaiblissaient mes ripostes. Cependant, moi, j'avais les nerfs à fleur de peau. Et ça, lui aussi le savait. Je suis un nerveux, un impulsif. Les coups, la douleur, la rage ancrèrent une force nouvelle dans mon cœur, une force noire et violente. Oui, Naruto et moi étions strictement opposés dans ce que nous étions en capacité de mobiliser. À lui la puissance du soleil et de la Terre, à moi les forces nocturnes et aériennes.

De longues minutes, nous nous essoufflâmes, je répandais désormais le feu sans maîtrise, je ne voulais pas perdre et pourtant je savais que j'allais perdre. Contre lui, je perdais toujours. La sueur coulait le long de mes tempes, mes épaules étaient endolories et je ne parle pas des jointures de mes doigts. Tendons et ligaments menaçaient de rompre à chaque peignée distribuée. Naruto encaissait habituellement avec superbe mais là, miracle, il faiblissait. Il grimaçait lorsque je percutais son menton, il jurait monstrueusement quand je parvenais à le renverser et il me menaçait petitement tandis qu'il s'avachissait lamentablement sur le tatami. Je me jetais sur lui, m'agenouillais sur son thorax, captuais ses mains. Mes pieds s'étaient calés dans mon dos, entre ses cuisses que mes jambes maintenaient ouvertes. Je jubilai. Bon sang de bon soir, je jubilai. Je l'avais rétamé !

« Gagné ! » murmurai-je avec délectation.

Nos yeux se jaugèrent, ses clairs iris étreignirent mes orbes sombres et la liesse éclata bientôt dans le gymnase désert. Tout en laissant libre cours à mon fou-rire, je libérai mon ami, roulai sur le côté pour ne plus entraver son corps. Naruto riait aussi à gorge déployée et notre complicité s'étira merveilleusement. Longuement. Je me régalai de ce moment, du plaisir qui se répandait dans mes veines et qui apaisait mon âme. J'étais bien. J'étais extraordinairement bien !

Naruto restait allongé contre mon flanc droit, il avait croisé les bras sous sa nuque et se perdait dans la contemplation du plafond, je l'imaginai vagabondant dans des pensées insondables, crapaud croassant sautant de nénuphar en nénuphar. Sa chaleur, à laquelle je me réchauffais, était réconfortante. Je renonçai bientôt à l'observer, je m'assis en tailleur et concentrais mon attention sur mes chaussettes. Des questions se bousculaient, des questions que je m'étais posé cent mille fois depuis que je partais en vrille, des questions auxquelles j'apportais toujours les mêmes réponses.

Non, je ne considérais pas Naruto comme un possible amant, je ne le désirais pas, j'éprouvais encore moins des sentiments mal placés. Notre récente bagarre n'avait éveillé que ma farouche volonté de le vaincre ; le contact de sa peau, ses mains sur moi, mes dents sur lui n'avaient œuvré qu'à l'exacerbation de ma rage. Notre relation était une amitié virile et je n'avais aucune envie qu'elle dégénère de quelque façon que ce soit. Et il en était de même pour chacun de nos amis. Il y avait comme un truc bizarre en moi, un truc que je ne m'expliquais pas. Depuis toujours j'avais cette obsession du sexe masculin. Combien de fois avais-je détaillé l'anatomie de ceux dont je partageais la douche et qui, aujourd'hui, étaient mes plus proches amis ? Je les avais enviés, j'avais été jaloux, admiratif, mais jamais ça n'avait dérapé dans mon esprit, j'en avais l'absolue certitude. Et même depuis que je baisais des mecs, le regard que je leur portais restait amical. Bien sûr, au même titre qu'un hétéro n'est pas attiré par toutes les nanas qu'il croise, un gay ne doit pas envisager toutes les bites comme conquêtes potentielles mais... mais aucun de ceux que je fréquente assidûment n'a attiré ma convoitise, ne serait-ce qu'un minimum. Aucun. Pas même Naruto. L'idée même de lui sucer la bite me filait la nausée alors que j'étais si peu regardant quant à ceux à qui j'offrais mes services.

Mon souffle s'envola, mon esprit réintégra mon corps en un éclair fulgurant. Il me touchait. Mes sourcils se froncèrent et je me tournais brusquement vers celui dont les doigts courraient sur mon omoplate droite. J'étais prêt à combattre à nouveau, à lui foncer dans le lard, à lui faire payer son impudence... mais je gelai tout sursaut belliqueux lorsque je tombai sur sa mine soucieuse. Je compris. Bien sûr que je compris. Son regard aigue-marine était concentré sur l'image dont il dessinait les contours. Il voulait cerner ce qui m'avait poussé à marquer mes chairs de manière si indélébile. Ma dernière lubie. Ma dernière pulsion. Un large tatouage représentant un corbeau qui tente de prendre son envol ornait désormais une partie non

négligeable de mon dos, sur mon omoplate droite plus exactement. Les ailes déployées, le corvidé luttait pour échapper à l'emprise du serpent menaçant enroulé autour de sa patte droite, gueule ouverte et dressée, crochets agressifs. L'oiseau se débattait avec furie mais le reptile avait incontestablement l'avantage. Une aile ébène remontait jusque sur mon épaule, s'accrochait à ma clavicule.

« Est-ce que je peux t'aider Sasuke ? » osa-t-il la question que je ne voulais pas entendre.

Comme je ne répondais pas, il précisa :

« À te débarrasser de ce serpent... »

Nos regards étaient connectés, lui toujours sur le dos, reposant maintenant sur ses avant-bras pour mieux me considérer, moi assis à ses côtés, mes bras enroulant mes genoux, les cadénassant, le visage tourné vers lui.

Que pouvais-je bien répondre ? Que j'ignorais qui était ce serpent, que j'étais pédé et qu'il n'y pouvait rien, et que, *non merci*, je ne voulais pas de son aide.

Oui Naruto... ton meilleur pote baise des mecs. Il suce des mecs, il les laisse jouir dans sa bouche. Est-ce que tu te rends compte ?

Les secondes passaient et nous nous regardions toujours comme chiens de faïence, parfaitement immobiles, cernés de non-dits. Ma langue brûlait. N'avais-je pas envie de m'épancher ? Lui révéler mon vrai visage. Le perdre. Voilà certainement le sacrifice ultime auquel je serais réduit. Perdre Naruto.

D'un habile coup de rein, il se releva en position assise, se mit à ma hauteur, souhaitant certainement encourager ma confession. J'observais son visage aux rondeurs enfantines, si lisse et si avenant.

« Tu n'aimes pas ? » éludai-je sans tenter de me soustraire à son regard inquisiteur.

Il plissa les yeux, visiblement déçu de ma non-collaboration, mais ne tenta pas de relancer. Nous nous connaissions trop bien lui et moi pour nous encombrer de mots. Je lui opposais une fin de non-recevoir, il prenait acte.

« C'est pour draguer les filles ? » interrogea-t-il faussement sérieux.

J'éclatai d'un rire franc et railleur. Ben oui, c'était pour draguer les filles.

« T'as raison *baka*, je vais avoir un succès fou avec cet oiseau !

— Ben quoi, le mec ténébreux qui snobe les nanas, plutôt beau gosse et pas trop con, avec un tatouage de dingue sur l'épaule, laisse-moi te dire que ça fait rêver les filles.

— Parfois je me dis que tu ne me connais pas, soupirai-je d'affliction en secouant la tête. C'est toi qu'es trop con en fait !

— J'suis pas trop con, j'suis juste jaloux, persévéra-t-il. Moi aussi, tiens, je vais me faire tatouer mon animal totem sur l'épaule.

— Ton animal totem ? N'importe quoi ! me moquai-je ouvertement.

— Attends, je réfléchis, lâcha-t-il en se rallongeant et en fixant le plafond de longues secondes. Qu'est-ce que je pourrais bien choisir comme bête. Un truc plus stylé qu'un corbeau, évidemment ! »

Je contemplais mon ami. Il était concentré et l'expression de son visage laissait deviner une réflexion aussi intense que feinte, c'était relativement drôle à observer. J'aimais son côté ridicule poussé à l'extrême. Jamais il ne renonçait, il ne rebroussait chemin, il persévérait au contraire dans l'inepte. C'était l'un de ses traits de caractère les plus marquants. D'aucuns le jugeaient stupide, moi je savais la qualité de son cœur, une certaine naïveté, une croyance absolue en l'âme humaine, une ferveur presque.

« Un grizzli ? Un lion ? suggérai-je, entrant volontairement dans son jeu.

— Ouais ça serait pas mal... mais trop ostentatoire, trop présomptueux.

— Un loup ? »

Il me lança un regard complice, l'idée lui plaisait.

« Un renard ! s'exclama-t-il, heureux de sa trouvaille. Ça me correspond parfaitement un renard.

— Hum... c'est pas trop rusé pour toi, un *kitsune* ? le provoqué-je.

— Je suis hyper rusé, crois-moi, et puis mon renard ne serait pas un goupil ordinaire, il aurait des caractéristiques exceptionnelles.

— Ah ouais ? Comme quoi ?

— Il aurait plein de queues ! »

J'explosais de rire. Un renard avec plein de queues, c'est vrai que ça lui correspondait bien !

« Un *Ky?bi no kitsune* ? demandai-je. Un renard à neuf queues ? Et tu trouves que le lion et le grizzli sont trop présomptueux, ppffff.

— Avoue que ça aurait de la gueule.

— Ôte-moi d'un doute, ça bouffe les corbeaux, les renards ? demandai-je tout à coup, suspicieux.

— Hahaha, je crois pas Sasuke. C'est trop dégueulasse les corbeaux, y a rien qui bouffe les corbeaux. »

Sauf peut-être les serpents...

« Par contre, le renard il peut bouffer le fromage que laisse tomber le corbeau, reprit-il, sardonique. Je te conseille de ne pas laisser tomber ton fromage.

— J'aime pas le fromage, répliquai-je sur le même ton. »

Notre complicité gagna à nouveau nos prunelles rieuses et notre liesse perdura. Le temps s'étira délicieusement dans le bonheur simple de se trouver côte à côte, de partager un moment sans angoisse, dénué d'enjeu existentiel.

« Je me le ferais tatouer ici, sur le cœur. »

Il se frappa le muscle pectoral.

« Hum, mimai-je l'exaltation en reportant mon regard sur lui, trop sexy !

— Carrément ! J'attirerais toutes les poulettes de l'université...

— Entre nous, ta réputation les attire déjà comme le miel attire les mouches ; pas besoin de tatouage !

— Tu compares les filles à des mouches. Bon sang, quelle misogynie tu fais !

— Façon de parler, me défendis-je en haussant les épaules.

— Visiblement, je vais devoir renoncer à ma théorie.

— Ta théorie... quelle théorie ?

— Que c'est une nana qui occupe tes pensées, tes soirées, tes week-ends...

— Sérieusement ? m'étranglai-je de surprise. Bordel Naruto, je persiste et signe, tu ne me connais vraiment pas. Une fille ?... Une fille ! Ah j'y crois pas ! »

Des mecs Naruto, des mecs...

« Ben pourquoi pas ? fit-il mine de ne pas piger, à croire qu'il était réellement stupide. Tu rencontres une fille, elle te plaît et badam ! ça te tombe dessus.

— Ça me tombe dessus ? répétais-je, hébété. Qu'est-ce qui me tombe dessus ? »

Il prit le parti de se taire, de ne pas verser plus encore dans le crétinisme. Mes nerfs s'échauffaient sans que je puisse en comprendre la cause. Peut-être était-ce parce que mon meilleur ami ne savait discerner par lui-même mes failles les plus intimes, qu'il puisse à ce point méconnaître ma nature, mes obsessions, ma différence, qu'il puisse me ranger aussi facilement dans la même case que lui, que nos amis.

« Je ne suis pas comme vous ! » balbutiais-je malgré moi.

Mon incohérence était flagrante et je ne pouvais la nier. Je ne voulais rien confier, je ne voulais pas le perdre, mais je voulais qu'il me démasque.

Naruto afficha un sourire démoniaque, un comme je ne lui en avais jamais vu, certainement soufflé par son renard à neuf queues de malheur. Sans même prononcer un mot, le gremlin me lançait à la gueule avec une arrogance mortifiante : « *Bien sûr que si Sasuke tu es comme nous !* »

Je ne me rebellai pas, j'avalai ma salive et fuis le regard indisposant que nous nous accordions. La teneur de notre échange n'était pas si cernable. *Étais-je comme eux ?* La question dépassait largement le contexte sexuel et là était vraisemblablement l'allusion de Naruto. Étais-je seulement du côté de la vie, du côté de la raison ? Certainement lorsque j'étais en sa compagnie mais en dehors de lui j'étais tellement perdu ; mon cœur m'était étranger, je n'en devinais pas les capacités. M'émouvoir, m'attacher, ce que signifiait *tu es comme nous...* tout cela ne trouvait résonance dans rien.

« Tu sors avec nous demain soir ? » m'extirpa-t-il de mes sombres pensées.

Je relevai le visage, prenant bien soin de dissimuler les tourments dont j'étais le siège.

« Ah oui c'est vrai, Shika et Choji sont sur Konoha ce week-end, c'est ça ?

— Yes, et demain soir tout le monde est dispo pour une sortie éclate en boîte jusqu'au bout de la nuit.

— Oh la, encore le truc space de la dernière fois ?

— Non, non, ce sera plus conventionnel, pas d'inquiétude pour tes petites fesses. On a prévu d'aller au Duplex. »

Le Duplex était un peu notre repaire, nous y allions régulièrement depuis notre entrée en prépa. La discothèque se trouvait aux abords du campus, on pouvait s'y rendre à pied et les avantages étaient nombreux, notamment celui de pouvoir se pinter la gueule sans avoir à reprendre la voiture ensuite pour rentrer à bon port. Lorsque nous cédions à nos excès, Neji, Naruto et moi accueillions alors nos amis pour le reste de la nuit dans nos chambres à l'internat. Comparés aux filles, nous avons d'importants privilèges, il faut le reconnaître. Tout d'abord, nos chambres étaient individuelles et correctement équipées, salle de douche et toilettes. Ensuite, nous avons été autorisés à y installer de grands lits pour jouir d'un confort inégalé et très largement envié. En médecine, Neji devait se contenter d'un petit lit ridicule. Pour couronner le tout, notre surgé était très laxiste et n'était regardant ni sur nos horaires de retour, ni sur notre état éthylique, ni sur la compagnie qu'il nous autorisait tacitement à recevoir, sous réserve, bien sûr, de discrétion absolue. Conscients des faveurs accordées, nous jouions tous le jeu avec zèle. Comme quoi la carotte a du bon. Il va sans dire que le sieur Naruto usa et abusa de sa possibilité de recevoir donzelles à demeure. Les cris d'orgasme qui jalonnaient ses envolées nocturnes n'ont étrangement jamais gêné le surgé, qui ne lui en toucha d'ailleurs jamais mot.

« J'ai un rencart demain.

— Bah, amène-le avec toi ton rencart. »

Je lui jetai un regard noir qui le déstabilisa légèrement.

« Tu peux pas faire un effort Sasuke ? Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas tous retrouvés, il



ne manquerait que toi, ça serait nul... Et puis il y aura aussi la copine de Neji ! crut-il bon d'ajouter pour achever de me convaincre.

— Naruto... soufflai-je d'exaspération. »

Je me fichais de tout ça, évidemment !

« J'ai aussi envie de te présenter quelqu'un. » lâcha-t-il sérieusement, d'une voix grave.

Je relevai les sourcils et le considérai quelques instants. Il me regardait avec toute la fraîcheur et la spontanéité qui le caractérisent, mais je distinguai dans le cérulé de ses yeux une lueur inédite que je ne sus déchiffrer.

« Une fille ? » demandai-je bêtement.

Il hocha juste la tête.

*Le tatouage



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés